

L'Imagination poético-pratique dans l'identité narrative

Jean-Luc Amalric

Université de Montpellier

Abstract

Starting from a genesis of the concept of narrative identity, this article attempts to interpret the constitution process of our narrative identities through a systematic and synthetic review of the main contributions of the Ricœurian theory of imagination, from *Freedom and Nature* to *Oneself as Another*. In its complex imaginative constitution, narrative identity can then be characterized as a *poetico-practical mix* that mediates and puts in a dialectical relation two distinct functions of the imagination: a poetic and a practical one, which are themselves enlivened by a dialectic and an internal duplication.

Keywords: *imagination, narrative identity, poetic, practical, figure, fiction*

Résumé

A partir d'une genèse du concept d'identité narrative, cet article s'efforce d'interpréter le processus de constitution de nos identités narratives en prenant appui sur une reprise systématique et synthétique des principaux apports de la théorie ricœurienne de l'imagination depuis la *Philosophie de la volonté* jusqu'à *Soi-même comme un autre*. Dans sa constitution imaginative complexe, l'identité narrative peut alors être caractérisée comme un *mixte poético-pratique* qui médiatise et dialectise deux fonctions distinctes de l'imagination: l'une poétique et l'autre pratique, qui sont elles-mêmes dynamisées par une dialectique et un dédoublement internes.

Mots-clés: *imagination, identité narrative, poétique, pratique, figure, fiction*

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 3, No 2 (2012), pp. 110-127

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2012.130

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

L'Imagination poético-pratique dans l'identité narrative

Jean-Luc Amalric

Université de Montpellier

Si l'objet de cet article¹ consistera à tenter d'explicitier la constitution imaginative extrêmement complexe du concept ricœurien d'identité narrative, j'aimerais, pour introduire ma réflexion, formuler une remarque générale concernant la philosophie de Ricœur.

Depuis la *Philosophie de la volonté* jusqu'à *Parcours de la reconnaissance*, il me semble en effet qu'il n'est pas une œuvre de Ricœur qui n'ait été animée, à titre principal ou secondaire, par un souci de *théorisation de l'activité productrice de l'imagination*. Et on peut considérer à ce titre que l'un des apports décisifs de la philosophie ricœurienne a précisément consisté à esquisser une *théorie générale de l'imagination*² en tant que *médiation productrice* des différents *mixtes* à travers lesquels une certaine herméneutique du soi devient possible.

Or, dans la pensée de ces "*mixtes imaginatifs*" qui est passée successivement par une théorie du "cœur humain" comme lieu d'émergence de la subjectivité concrète et par une approche du symbole, de la métaphore et du récit, il ne fait pas de doute que c'est le concept d'*identité narrative* – esquissé dans le troisième tome de *Temps et récit* et pleinement développé dans la Sixième Etude de *Soi-même comme un autre* – qui représente le mixte le plus riche et le plus élaboré. Non seulement, en effet, ce mixte de l'identité narrative condense les principaux résultats et enjeux de la théorisation ricœurienne de l'imagination, mais il débouche en outre sur une certaine conception de la *subjectivité humaine*, par la mise au jour d'une constitution *poético-pratique* du soi agissant et souffrant.

De *Temps et Récit* à *Parcours de la reconnaissance*, il aura fallu beaucoup d'étapes et de retouches successives pour que Ricœur parvienne à dégager pleinement le sens et la portée de son concept d'identité narrative ; il aura fallu, en particulier, qu'il libère progressivement sa conception de l'identité narrative des limites inhérentes à la *théorie des genres littéraires* et à la *théorie de la lecture* qui avaient constitué son lieu d'émergence initial. Toutefois, même dans les redéfinitions ultimes de ce concept d'identité narrative – qui bénéficient pourtant d'un approfondissement décisif du rôle de la mémoire et de la promesse dans la construction de nos identités – on peut considérer que Ricœur n'a pas complètement tiré parti de l'éclairage qu'aurait pu lui apporter une *reprise synthétique et systématique* des principaux apports de sa théorie de l'imagination.³

Or, ce que je voudrais précisément tenter de déployer ici, c'est une *interprétation libre* de ce concept d'identité narrative qui, non seulement tient compte des retouches successives que Ricœur lui a apportées, mais s'appuie en outre sur une reprise synthétique des éléments de la théorie de l'imagination qu'il n'a cessé de développer au fil de ses œuvres.

Dans cette perspective, la thèse que j'essaierai de défendre, c'est que l'identité narrative peut être caractérisée comme un *mixte poético-pratique* qui médiatise et dialectise deux fonctions distinctes de l'imagination: d'un côté, ce que j'appellerais une *fonction poétique* de l'imagination – c'est-à-dire fondamentalement une *fonction de représentation* étayée sur l'interprétation et le discours – et de l'autre, ce que j'appellerais, à la suite de Ricœur, une *fonction pratique* de

l'imagination – c'est-à-dire une *fonction projective* de l'imagination capable tout à la fois d'éclairer, d'orienter et de dynamiser notre agir.⁴ Selon moi, ces deux fonctions imaginatives, tout en étant dialectiquement *articulées* l'une à l'autre au cœur de l'activité de constitution de nos identités narratives, manifestent en même temps une structure complexe puisqu'elles impliquent en outre un *dédoulement dynamique* interne.

Afin d'explicitier cette thèse et de tenter d'en démontrer le bien fondé, ma démarche consistera dans un premier temps à esquisser brièvement une genèse du concept ricœurien d'identité narrative, pour examiner ensuite dans un deuxième temps le travail dialectique de l'imagination poétique que mobilise la formation de nos identités narratives. Dans un troisième temps, enfin, j'essaierai de montrer en quoi l'articulation dynamique de l'imagination poétique et de l'imagination pratique constitue le *noyau générateur* de toute identité narrative.

L'enjeu de ma réflexion sera double: d'une part, il s'agira de savoir quelle est la *nature* de l'activité imaginative extrêmement complexe que mobilise ce "mixte imaginatif" par excellence que constitue l'identité narrative, et d'autre part, il s'agira de savoir quelle *fonction* et quelles *limites* assigner à cette activité poético-pratique de l'imagination dans la constitution de nos identités.

Éléments pour une genèse du concept d'identité narrative

Si on évoque d'abord les *origines* du concept d'identité narrative, il ne paraît pas contestable qu'il constitue une reprise et un prolongement de la théorie du "cœur" et de la *fragilité affective*⁵ qui, dans *L'Homme faillible*, était censée rendre compte de la *constitution imaginative et affective du soi humain*. Dans l'anthropologie réflexive qui servait d'assise à la *Philosophie de la volonté*, Ricœur caractérisait en effet le "cœur humain" comme cette oscillation imaginative indéfinie entre *bios* et *logos*, ce *mixte instable* à partir duquel émergeait un *soi concret*. Non seulement le philosophe faisait du "cœur" le lieu d'émergence d'un *noyau mythico-poétique* de la subjectivité concrète, mais il voyait en outre dans le procès incessant d'intériorisation affective des œuvres de la culture la condition de possibilité du déploiement d'une certaine *histoire* de l'être-homme. Il reste cependant qu'en mettant principalement l'accent sur le *discord originnaire* ou le "conflit blessant" qui anime le soi humain, l'anthropologie de *L'Homme faillible* se tenait encore en deçà de la question de l'identité personnelle, c'est-à-dire en deçà de la question d'une possible unification de l'histoire d'une vie, au-delà même de la brisure du cogito.

Or, c'est précisément cette question de la constitution de l'identité personnelle, tant au plan individuel qu'au plan collectif, qui apparaît pour la première fois dans les "Conclusions" de *Temps et récit III*.⁶ Dans cette première formulation exploratoire du concept d'identité narrative, il est important de souligner que l'identité narrative n'est pas encore envisagée comme *problème spécifique* mais qu'elle est considérée au contraire comme la *réponse poétique* que l'imagination productrice est en mesure de donner à l'aporie spéculative de l'occultation mutuelle du temps phénoménologique et du temps cosmologique. Pour Ricœur, en effet, la question décisive est d'abord de savoir dans quelle mesure l'entrecroisement des visées référentielles entre *l'histoire* et la *fiction* est susceptible de constituer une *réplique poétique* adéquate à l'aporie résultant de la brèche que la spéculation ne cesse de creuser entre le temps phénoménologique et le temps cosmologique.

Dans ce contexte précis, il est alors très frappant de noter que c'est à nouveau en termes de *mixte* que le philosophe en vient à caractériser ce "rejeton fragile de l'histoire et de la fiction"⁷ que constitue l'identité narrative. Selon lui, en effet, c'est précisément parce que l'identité narrative est le résultat de la production imaginative d'un *mixte d'histoire et de fiction* qu'elle est en mesure de nous donner à penser une *identité dynamique* qui échappe aux antinomies spéculatives insolubles posées par le problème de l'identité personnelle.⁸

Cette première théorisation du concept d'identité narrative dans les "Conclusions" de *Temps et récit* souffre pourtant d'une *double limitation*: non seulement elle est directement tributaire de la problématique ricœurienne de *l'aporétique de la temporalité* qui traverse l'ensemble de l'ouvrage, mais elle reste en outre sous la dépendance d'une *théorie des genres littéraires* qui vise à distinguer récit historique et récit de fiction pour tenter ensuite d'entrecroiser leurs références.

Il est donc clair que c'est seulement dans *Soi-même comme un autre* – c'est-à-dire dans un ouvrage qui, trente ans après *L'Homme faillible*, propose une refonte systématique de l'anthropologie philosophique ricœurienne –, que la question de l'identité narrative vient occuper une position centrale et que sa définition, comme ses enjeux spécifiques se trouvent pleinement développés et approfondis. Comme en témoignent la Cinquième et la Sixième Etudes de l'ouvrage⁹, Ricœur confère désormais à l'identité narrative un *rôle charnière* tout à fait décisif: d'un côté, en effet, celle-ci permet de mettre en œuvre une *dialectique de l'ipséité et de la mêmeté* constitutive de l'identité temporelle du soi humain et, de l'autre, elle amorce également une *transition* entre la dimension simplement *poétique* de l'identité personnelle et sa dimension proprement *éthique*.

À ce titre, si le principal acquis de *Temps et récit* avait consisté à mettre au jour la fonction décisive du *pouvoir fictionnel* du récit dans la constitution de nos identités narratives, l'apport essentiel de *Soi-même comme un autre* – outre le développement novateur de la dialectique de *l'idem et de l'ipse* – réside dans le fait que ce caractère fictionnel du récit de soi est désormais rattaché à la problématique épistémologique et pratique de *l'attestation*, de façon à conférer à l'identité narrative un véritable *ancrage éthique et ontologique*. En d'autres termes, la *configuration imaginative* de notre identité narrative se trouve désormais associée à un *positionnement pratique et éthique* dont le modèle est constitué par la *promesse*.

On peut dire en ce sens que *Soi-même comme un autre* représente à la fois un *approfondissement décisif* du rôle absolument central de l'imagination productrice dans la constitution de l'identité narrative et une *limitation* de ce pouvoir de constitution imaginative par une *attestation* pratique et éthique seule à même de stabiliser notre identité personnelle et de donner un "coup d'arrêt" aux variations imaginatives sur l'ego.

Fidèle à sa méthode de constante reprise des difficultés non élucidées dans chacune de ses œuvres, Ricœur ne cessera en fait de remettre en chantier son concept d'identité narrative et on peut considérer à ce titre que la phénoménologie herméneutique de l'homme capable, développée dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* et dans *Parcours de la reconnaissance*, représentera une ultime tentative pour cerner toujours plus précisément les *limites* de cette activité imaginative extrêmement complexe qui constitue le cœur de toute subjectivité humaine. Pour le dire en un mot, le *pouvoir de raconter et de se raconter* se trouvera désormais encadré d'un côté, par le *pouvoir de se souvenir*, gardien du pôle de *mêmeté* de l'ipséité et de l'autre, par le *pouvoir de promettre*, comme acte de langage et engagement éthique garant du maintien de soi de l'ipséité.¹⁰ Dans cette ultime redéfinition de la notion d'identité narrative, *l'attestation narrative*¹¹ – c'est-à-dire la

croissance que nous attachons à une certaine configuration imaginative de notre identité personnelle – ne se suffit plus à elle-même, mais elle trouve à la fois un *appui* et une *limite* dans l'expérience de la "reconnaissance-attestation" mémorielle et dans l'attestation morale de la promesse.

Comme je l'ai souligné en introduction, la thèse que je vais donc tenter de défendre dans les deux dernières parties de ma réflexion, c'est que l'identité narrative peut être caractérisée comme un *mixte poético-pratique* dont l'originalité est de médiatiser et de dialectiser deux fonctions distinctes de l'imagination: l'une poétique et l'autre pratique. C'est en prenant précisément pour point de départ le *résultat* de la théorisation progressive du concept d'identité narrative dont je viens de retracer la genèse que je souhaiterais maintenant esquisser une libre interprétation de ce concept à partir des principaux éléments de la théorie ricœurienne de l'imagination.¹²

Le travail de l'imagination poétique dans l'identité narrative: le dédoublement de l'imagination figurative et de l'imagination fictionnelle

Qu'en est-il pour commencer de cette *fonction poétique* de l'imagination à l'œuvre dans la constitution de nos identités narratives? Et en quel sens peut-on dire qu'elle est elle-même dynamisée par une dialectique et un dédoublement internes?

S'il fallait donner une caractérisation générale de ce premier dédoublement de l'activité imaginative à l'œuvre dans la constitution de nos identités narratives, je dirais qu'il implique une certaine *dialectique de la puissance et de l'acte* qui procède elle-même d'un incessant échange entre ce que je serais tenté d'appeler une *narrativité virtuelle*¹³ portée par une *imagination opérante et pré-réflexive* et une *narrativité actuelle* correspondant à l'*activité fictionnelle et réflexive* de configuration narrative de nos existences individuelles ou collectives.

Pour le dire en un mot, il me semble que, dans sa dimension proprement *représentative et poétique*, l'identité narrative procède d'une relation tensionnelle entre, d'une part, une *imagination pré-réflexive et pré-narrative*¹⁴ qui a toujours déjà *préfiguré* notre identité personnelle et d'autre part, une *imagination réflexive, fictionnelle et narrative* capable de configurer ou de reconfigurer créativement cette identité. J'utiliserai d'une part, le terme *d'imagination figurative* pour caractériser l'activité pré-réflexive de l'imagination¹⁵, et d'autre part le terme *d'imagination fictionnelle (ou sémantique)* pour désigner l'imagination réflexive en tant qu'elle procède directement du langage et des actes de discours.¹⁶

a) Le travail de l'imagination figurative et pré-réflexive

Je crois pour commencer qu'on peut résumer la fonction essentielle de l'*imagination figurative et pré-réflexive* dans l'identité narrative de la façon suivante: jamais nous ne pourrions configurer narrativement nos existences si nous ne prenions appui sur une *imagination pré-réflexive et pré-narrative* dont l'activité se manifeste à la fois au plan *individuel* et au plan *social*, au plan du *corps propre* et au plan de la *culture*.

Même si *Soi-même comme un autre* ne revient pas directement sur le rôle de cette imagination pré-réflexive au plan individuel du corps propre, il me semble qu'on peut cependant considérer que Ricœur l'avait déjà thématiquement de façon précise dans *Le Volontaire et l'Involontaire* et dans *L'Essai sur Freud*.

Comme le révèlent d'abord les analyses phénoménologiques du *Volontaire et l'Involontaire*, il existe une puissance de *figuration* de l'imagination qui opère au plan antéprédicatif et qui rend possible *l'expérience de notre désir*, en le sortant de la confusion dans laquelle il se trouve d'abord enfermé. A ce titre, l'apport fondamental de la phénoménologie ricœurienne de la *motivation* consiste à montrer comment toutes les formes de l'involontaire viennent se réfracter dans l'imagination. Dans ce premier tome de la *Philosophie de la volonté*, c'est d'une *imagination reproductrice*, c'est-à-dire donc d'une imagination *déjà étayée sur la perception* dont nous parle Ricœur: selon lui, cette imagination figurative, pré-réflexive et reproductrice, grâce à sa fonction de *présentification intuitive*, permet *d'éclairer* notre désir en *figurant* l'objet manquant par une *quasi-perception*.¹⁷

Au-delà de ces analyses du *Volontaire et l'Involontaire*, ce qui fait alors l'intérêt majeur de *l'Essai sur Freud*¹⁸, c'est qu'il conduit cette fois Ricœur à mettre au jour une fonction *productrice de l'imagination* liée au fonctionnement même de l'inconscient et plus *originaire*, par conséquent, que l'imagination reproductrice thématifiée antérieurement. Cette fonction de l'imagination qui correspond à la *production d'une expression psychique de la pulsion*¹⁹, Ricœur la situe précisément à la flexion de la force et du sens. Selon lui, elle est ce qui rend possible une *manifestation originaires et pré-représentative de nos tendances et de nos pulsions* au sein de notre psychisme.²⁰ Dans cette perspective, il ne s'agit pas de dire que la force de la pulsion passe tout entière dans le sens, mais seulement de reconnaître l'existence d'une fonction *figurative originaires de l'imagination* permettant l'émergence de notre désir et préparant sa dicibilité. Je crois que c'est très précisément ce que veut dire Ricœur lorsqu'il parle de la "qualité pré-narrative de la vie humaine"²¹, c'est-à-dire de cette qualité qui fait de la *vie humaine comme une histoire à l'état naissant* ou une expérience en attente de récit.

On en resterait pourtant à une compréhension insuffisante du rôle de cette *imagination pré-réflexive* – productrice et reproductrice – dans la constitution de nos identités narratives si on ne thématifiait sa fonction opératoire qu'au plan de la *vie individuelle* et de la spontanéité affirmante du *corps propre*. Comme le montrent précisément les analyses de l'identité narrative dans *Temps et Récit* et dans *Soi-même comme un autre*, il existe en outre une *fonction sociale* de l'imagination qui opère au plan collectif de la *culture* et qui joue un rôle tout aussi fondamental que l'imagination individuelle dans ce que j'ai appelé la *narrativité virtuelle* qui sert de soubassement à la constitution de nos identités tant individuelles que collectives.

Il me semble, en effet, que les analyses de la *précompréhension de l'action humaine* développées dans *Temps et Récit* sous le titre de "Mimésis 1", associées à la théorie ricœurienne de *l'imaginaire social* exposée dans *L'Idéologie et l'utopie*²² et dans *Du Texte à l'action*²³, convergent vers une certaine conception de *l'idéologie* dont la caractéristique est précisément de rechercher le même degré de *radicalité* que celui qui a été atteint dans l'exploration de *l'imagination productrice* opérant au plan individuel du corps propre. Pour Ricœur, en effet, au-delà des fonctions *négatives* de l'idéologie – c'est-à-dire au-delà de ses fonctions de dissimulation et de justification de l'autorité –, il existe une *fonction intégrative et positive* de l'idéologie qui est justement la condition culturelle indispensable de la *formation* et de la *préservation* de l'identité d'un groupe ou d'une personne.

Proche ici des thèses de Clifford Geertz²⁴, la conception ricœurienne de *l'imaginaire social* nous invite donc à reconnaître l'existence d'une *fonction imaginative de l'idéologie* dont la radicalité est telle qu'elle doit être considérée comme *constituante* de la réalité sociale elle-même. Pour le dire autrement: la reconnaissance du caractère *originaires et instituant*²⁵ de l'idéologie implique

que l'on reconnaisse en même temps le caractère *toujours déjà symbolique* de la vie sociale comme de toutes les actions qui s'y déroulent.

Pour revenir à la question qui nous occupe, à savoir celle des conditions imaginatives pré-réflexives de la constitution de nos identités narratives, il me semble donc que c'est précisément parce que l'action humaine est immédiatement réglée par des *formes culturelles* qui fournissent les *matrices imaginatives* de l'organisation de nos processus sociaux et psychologiques que l'on peut parler de *structures pré-narratives*²⁶ de l'expérience humaine préfigurant la constitution de nos identités narratives. C'est dans ses *structures pré-narratives* relevant de l'imaginaire social que viennent en quelque sorte se couler les multiples *figures* qui donnent originairement à nos pulsions une expression psychique et qui procèdent quant à elles de notre imagination individuelle.

b) Le travail réflexif de l'imagination fictionnelle et narrative

Une fois caractérisées les deux dimensions *individuelle et sociale* de cette *imagination radicale, pré-réflexive et figurative*, il devient dès lors possible de comprendre comment se constitue la *configuration narrative* de notre existence, c'est-à-dire ce que j'ai appelé la *narrativité actuelle* (par opposition à la *narrativité virtuelle*). Si les puissances imaginatives corporelles et culturelles qui opèrent au plan antépédicatif de la vie humaine préparent comme on l'a vu une certaine *narrativisation de notre vie*, elles ne conduisent pas pour autant à la constitution d'une véritable identité narrative car elles restent encore en dehors de *l'ordre du discours* proprement dit et en deçà du récit articulé de nos vies.

Ce que je vais donc tenter de montrer maintenant de façon plus succincte, car cet aspect de la théorie ricœurienne de l'imagination me semble mieux connu parce que plus explicite, c'est que *l'acte de se raconter* suppose à titre primordial une *imagination réflexive et représentative* capable de configurer créativement l'histoire de notre désir d'être par un certain *travail fictionnel et langagier*. Dans ce contexte précis, le terme de *fiction* ne doit plus renvoyer, en un sens étroit, à l'opposition du récit de fiction et du récit historique, mais il me semble au contraire qu'il fait référence, dans un sens beaucoup plus large, à une *activité fictionnelle de l'imagination* dont le caractère *sémantique* constitue le noyau productif de l'identité narrative.

Comme le souligne Ricœur dans *Soi-même comme un autre*: "C'est précisément en raison du caractère évasif de la vie réelle que nous avons besoin du secours de la fiction pour organiser cette dernière rétrospectivement dans l'après-coup, quitte à tenir pour révisable et provisoire toute figure de mise en intrigue empruntée à la fiction ou à l'histoire."²⁷

Quelles sont dès lors les caractéristiques de ce que l'on peut bien appeler une *imagination fictionnelle*?

a) Première caractéristique: comme le montrent clairement les analyses que Ricœur consacre au passage de "Mimésis 1" à "Mimésis 2" dans *Temps et récit I*, il est remarquable que la mise en œuvre de cette imagination fictionnelle suppose tout d'abord une *activité de neutralisation* capable de mettre à distance la *préfiguration* de notre existence qui résulte du travail individuel et collectif de l'imagination figurative pré-réflexive.

b) Deuxième caractéristique: la fonction de cette activité de *distanciation* est précisément de rendre possible une activité proprement *réflexive* de l'imagination capable de configurer notre existence temporelle. Pour Ricœur, et je crois qu'il est important de le souligner, la *mise en intrigue*

suppose un *acte de jugement* – similaire en un sens au jugement réfléchissant kantien –, et qui consiste à extraire une *configuration* d'une *succession*. On peut dire, en ce sens, que la fiction narrative est le produit d'une activité imaginative qui procède d'un acte de jugement et qui vient donner *forme* et *cohérence* à une durée d'abord informe et confuse.

c) Troisième caractéristique enfin, et qui est sans aucun doute la plus fondamentale: le déploiement entier de cette *imagination fictionnelle* - dans son travail de *synthèse* et de mise en intrigue de notre durée – dépend directement du *langage*: elle est un acte de jugement qui est indissociablement un *acte de discours*. Pour le dire plus précisément, l'imagination fictionnelle génératrice de la fiction narrative de notre vie individuelle ou collective relève d'une *imagination productrice et verbale*²⁸ dont les caractéristiques sont radicalement distinctes de celles de l'*imagination reproductrice* qui procède quant à elle de la *perception* et non du langage.

L'apport décisif de la théorie bachelardienne de l'imagination²⁹ que Ricœur reprend ici à son compte est d'avoir justement mis au jour une fonction productrice et originaire de l'imagination liée au langage et capable de faire de l'image poétique une parole naissante, une signification émergente et non une perception évanouissante. Dans cette perspective, si l'imagination fictionnelle (ou sémantique) est en mesure de désymboliser et de re-symboliser le symbolisme interne à l'action humaine, dont on a vu qu'il procède lui-même d'une imagination figurative pré-réflexive, c'est précisément parce qu'elle déploie un *schématisme propre* qui *dérive* directement du langage et qui est générateur d'*innovations sémantiques*. Au *pôle idéologique* de la formation de nos identités narratives représenté par le travail de l'imagination figurative vient donc s'opposer un *pôle utopique* dynamisé par le travail de l'imagination fictionnelle.

Au terme de cette analyse de la constitution poétique de l'identité narrative, il me semble donc qu'on peut parler d'une *imagination mimétique dédoublée* pour caractériser le dédoublement de l'*imagination poétique* ou représentative dans la formation de nos identités narratives. On peut dire, en effet, que la *représentation* de notre identité personnelle émerge de la *relation tensionnelle et dialectique* qui vient s'établir entre, d'un côté, une *imagination fictionnelle réflexive et narrative* et de l'autre, une *imagination figurative pré-réflexive et pré-narrative*.³⁰ Comme Ricœur ne cesse de le souligner, l'*imagination fictionnelle* ne part donc jamais de rien, mais elle s'appuie au contraire toujours sur le *dynamisme de l'imagination figurative* et sur sa *puissance de préfiguration* de notre *expérience*. En ce sens, le déploiement de la narrativité actuelle du récit de soi qui est l'expression toujours renouvelée de notre identité narrative est *toujours déjà* portée par une narrativité virtuelle qui témoigne quant à elle d'un travail plus originaire de l'imagination productrice.

La dialectique poético-pratique de l'imagination comme noyau générateur de l'identité narrative

Dans la mesure où elle s'en tient principalement au plan de la *représentation*, la caractérisation de l'*imagination mimétique dédoublée* que je viens de faire pourrait convenir aussi bien à la description de la genèse de l'identité narrative qu'à celle de la genèse du récit de fiction ou du récit historique. Pourtant, lorsqu'on s'en tient seulement à ce plan qui est celui de la *représentation* d'une réalité au moyen d'un *récit*, on reste encore dans une dimension purement *poétique* qui ne rend pas compte de la différence spécifique de l'identité narrative avec le récit de fiction et le récit historique.

Cette différence, Ricœur la définira clairement dans la Sixième Etude de *Soi-même comme un autre*, et il ne cessera ensuite de l'accentuer et de l'approfondir dans ses œuvres ultérieures. Je dirais, pour la résumer en mot, qu'elle réside précisément dans le fait que la formation d'une identité narrative requiert, à titre constitutif, *la réinscription de l'activité de l'imagination poétique dans l'agir en devenir de notre existence concrète*.

Or, cette réinscription de l'imagination dans la sphère pratique implique principalement *trois conséquences* que je vais essayer d'exposer maintenant.

1) La première conséquence est d'ordre *méthodique*: la mise au jour de la différence spécifique de l'identité narrative à l'égard du simple récit historique ou du simple récit de fiction, suppose tout d'abord le passage d'une *herméneutique des textes* à une *herméneutique de l'agir humain*. Si on considère l'évolution d'ensemble de la philosophie de Ricœur, ce passage d'une herméneutique des textes centrée sur le phénomène de *l'innovation sémantique* à une *herméneutique de l'homme capable* ne constitue pas une rupture, mais elle représente au contraire la reprise et l'approfondissement d'une anthropologie de l'agir humain qui était au cœur de la *Philosophie de la volonté*, c'est-à-dire au cœur du *projet philosophique initial* de Ricœur.³¹

2) La deuxième conséquence concerne directement *le sens et la portée de la théorie ricœurienne de l'imagination* que j'ai choisi de placer au cœur de mon analyse du concept d'identité narrative.

Si la plupart des commentateurs de Ricœur s'accordent aujourd'hui pour considérer la question anthropologique de l'agir humain comme le *centre de gravité* de la philosophie ricœurienne, il me semble qu'on a moins remarqué, (et c'est la thèse que je souhaiterais défendre dans cette dernière partie de ma réflexion), que cette question de l'agir humain constitue aussi le *centre de gravité de la théorie ricœurienne de l'imagination*. Pour le dire en termes plus précis: je crois qu'on n'a pas bien mesuré le fait que l'imagination poétique constitutive de nos identités narratives ne prend sa *signification véritable* que lorsqu'elle se trouve justement *réinscrite dans l'agir en devenir de notre existence concrète*.

Selon moi, cette réinscription de l'activité poétique de l'imagination dans le champ pratique entraîne au moins deux modifications fondamentales qui sont déterminantes pour bien saisir le sens profond du concept d'identité narrative.

La première de ces modifications réside dans le fait que l'exercice de notre imagination poétique se trouve désormais rattaché à *l'expérience du corps propre*. Dès lors, en effet, qu'elles sont réinscrites au cœur de notre existence, les variations de l'imagination poétique appliquées à notre identité narrative perdent leur caractère purement fictif ou arbitraire, car elles trouvent désormais leur *ancrage et leurs limites* dans cet *invariant* que constitue notre *condition corporelle vécue*, en tant que médiation existentielle entre nous et le monde.

La seconde modification qui est comme le corrélat de la première, c'est que ces variations narratives, en même temps qu'elles renvoient au corps propre, acquièrent une *dimension temporelle* décisive: en d'autres termes, elles viennent désormais s'insérer dans une *dialectique de remémoration et d'anticipation* qui est constitutive de *notre historicité*. Comme le souligne Ricœur dans la Sixième Etude de *Soi-même comme un autre*, le trait le plus remarquable qui permet de différencier le simple récit de fiction des *figures en devenir* de notre identité narrative, c'est que les différents récits de ma vie s'inscrivent toujours dans une certaine

dialectique de la remémoration de mon existence passée et de l'anticipation de mon existence future qui est la caractéristique spécifique de notre *condition historique*.³²

3) Troisième conséquence enfin: si on analyse de plus près le sens de cette *réinscription de l'imagination poétique dédoublée dans l'expérience du corps propre et de l'agir en devenir de notre existence temporelle concrète*, il apparaît qu'elle conduit en fait à mettre au jour l'existence d'une *nouvelle dialectique imaginative*.

Ce qui caractérise alors cette *nouvelle dialectique de l'imagination narrative*, c'est qu'elle consiste désormais à mettre en relation *la fonction représentative de l'imagination poétique* que j'ai déjà thématifiée, avec *la fonction projective d'une imagination pratique capable tout à la fois d'orienter et de dynamiser notre agir*. Pour le dire autrement: dès lors que la formation de nos identités narratives est appréhendée dans son caractère à la fois charnel et temporel, elle requiert la mise en œuvre d'une *dialectique poético-pratique de l'imagination* qui constitue en quelque sorte son *noyau dynamique et fondateur*.

Si la mise au jour de cette *dialectique poético-pratique* est absolument fondamentale, c'est qu'elle montre précisément que la formation de nos identités narratives ne saurait se réduire à une simple *activité représentative*, mais qu'elle doit être au contraire conçue comme une *activité pratique d'engendrement de nos identités personnelles*. La constitution de nos identités narratives, en ce sens, ne dépend pas d'une simple *figuration fictionnelle du soi*, mais elle correspond plus fondamentalement à une activité imaginative de *construction pratique du soi humain*, par laquelle nous nous efforçons d'exprimer et de traduire, dans nos actes et dans notre existence, les valeurs qui structurent et inspirent notre désir d'être.

Qu'est-ce qui caractérise dès lors cette *imagination pratique originnaire* dans sa fonction *projective et anticipante*?

Dans une perspective dont je revendique le caractère exploratoire, je me demanderai tout d'abord: a) en quel sens on peut dire que cette imagination pratique *intègre et potentialise* l'imagination poétique ou représentative que j'ai thématifiée dans la deuxième partie de mon exposé. Puis: b) pour conclure, je soulèverai la question de savoir quelles sont les *limites de l'activité d'auto-affection* que rend possible cette dialectique poético-pratique de l'imagination dans l'identité narrative.

a) Même si, dans *Soi-même comme un autre*, Ricœur ne revient pas directement ni dans le détail sur les analyses du *Volontaire et l'Involontaire*, je crois que c'est néanmoins dans cette œuvre initiale qu'il a pour la première fois et de façon décisive dégagé la *fonction centrale de l'imagination dans l'agir humain*.³³ Comme ne cessent en effet de le démontrer les analyses phénoménologiques du *Volontaire et l'Involontaire*, l'imagination est à la fois ce qui *éclaire* et ce qui *nourrit* l'agir humain: elle est ce qui projette des possibles mais elle aussi ce qui dynamise notre agir.

Pour être plus précis, *l'imagination pratique*, telle que la conçoit Ricœur, présente d'une part une *fonction représentative* qui consiste à figurer notre désir, à schématiser nos projets et à développer des variations sur notre pouvoir-être, et d'autre part, une fonction que je propose de caractériser comme *fonction évaluante*, et qui consiste à orienter et à dynamiser notre agir en *schématisant affectivement nos tendances et notre pouvoir être*.

Si on peut affirmer que cette imagination pratique *intègre* l'imagination poétique, c'est qu'elle consiste justement à réinscrire le travail fictionnel de l'imagination poétique dans la *dimension pratique et anticipative du projet*. Alors qu'une imagination poétique dédoublée risque toujours de se laisser enfermer dans une *récapitulation narrative de notre existence passée*, le propre d'une imagination poétique *réinscrite dans l'agir* est au contraire de regarder à la fois en direction du passé et en direction du futur.

Ce qui fait alors toute l'originalité de la théorie ricœurienne de la fiction, c'est qu'une fois réinscrite dans la sphère pratique, la *fiction narrative* acquiert la *double valence d'un modèle à la fois représentatif et pratique, rétrospectif et prospectif*.³⁴ Si, dans son caractère figuratif et mimétique, l'identité narrative fonctionne comme un *modèle de* notre existence passée et présente qu'elle symbolise en l'interprétant, elle fonctionne en même temps, dans son caractère pratique et projectif, comme un *modèle pour* notre vie future. En symbolisant, ce que je pourrais être, ce que j'aspire à être mais que je ne suis pas encore, elle acquiert alors le statut d'un *motif pour ma volonté, d'un projet existentiel, voire d'une véritable "utopie pratique"*.

Pourquoi interpréter alors cette *intégration* dans la *sphère pratique* comme une véritable *potentialisation* de l'imagination poétique?

À mon sens, ce qui entraîne une telle *potentialisation*, c'est précisément le fait que notre imagination poétique se trouve désormais mise en corrélation avec une *imagination évaluante* dont la fonction est fondamentalement *affective et motrice*, et non pas représentative. Dans *Le Volontaire et l'Involontaire*, Ricœur montre en effet qu'il existe une *imagination évaluante*³⁵, à la fois *pré-réflexive et réflexive*, et dont la dialectique interne est en un sens l'analogue de la dialectique des imaginations pré-réflexive et réflexive dans *l'imagination poétique*. Si, d'un côté, cette imagination évaluante opère déjà au plan *corporel et pré-réflexif du besoin* une évaluation du monde et des autres qui *oriente et dynamise originellement notre agir*, de l'autre, elle débouche ensuite sur une *imagination réflexive de la valeur*, capable de *schématiser une participation active aux valeurs culturelles et aux idéaux que nous intériorisons affectivement*. Il y a en ce sens un *dédoublement interne* à l'imagination évaluante qui, dans le champ pratique, prolonge et potentialise le dédoublement interne à l'imagination poétique.

Or, comme le montrent cette fois les analyses réflexives du "cœur" et du sentiment développées dans *L'Homme faillible*³⁶, c'est précisément parce que cette imagination *évaluante et non représentative* est capable de *générer des sentiments et des affects* qui sont la traduction dynamique de la schématisation de nos tendances, qu'elle acquiert une *puissance motrice* qui vient désormais *s'adjoindre* à la *puissance représentative* de l'imagination poétique. A vrai dire, il faudra pourtant attendre *l'Essai sur Freud* et la prise en compte de la problématique freudienne de la pulsion et de l'inconscient pour que Ricœur prenne toute la mesure de l'originalité de cette fonction évaluante de l'imagination. On peut en ce sens préciser l'analyse de la constitution imaginative du désir déjà esquissée dans la deuxième partie de cet exposé : il ne suffit pas, en effet, de dire que l'émergence de notre désir dépend d'une fonction figurative originaire de l'imagination capable de donner une traduction représentative à la pulsion ; il faut ajouter qu'elle repose en outre sur une fonction évaluante originaire de l'imagination capable tout à la fois de schématiser nos pulsions dans des affects et de dynamiser la force motrice de notre désir.

Entre la *représentation et l'acte*, entre *l'imagination poétique et l'imagination pratique*, on peut donc affirmer que *c'est toujours l'affect qui fait le passage* ; car il est justement ce qui nous permet de ressaisir les différentes *configurations* narratives de notre existence comme autant d'*affections*

susceptibles d'orienter et de dynamiser notre agir. Dans sa constitution poético-pratique, il semble ainsi que l'imagination narrative nous donne à *penser* et à *éprouver* le devenir dialectique de notre identité narrative comme une *figure en acte* ou comme une *figure agissante*.

b) Si le mérite central de la théorie ricœurienne de l'imagination est bien d'avoir su mettre au jour l'existence d'une *activité poético-pratique* de l'imagination capable d'*engendrer* nos identités narratives, la dernière question que je poserai en guise de conclusion est la suivante: *quelles sont les limites de cette puissance imaginative d'auto-affection qui est comme le noyau générateur de toute subjectivité humaine?*

Au terme de cette réflexion, il me semble que l'on peut affirmer que si la *constitution auto-affective* de nos identités narratives, en raison même de la double valence (prospective et rétrospective) de son *caractère fictionnel*, ne saurait se réduire à une simple récapitulation de notre existence passée, elle n'équivaut pourtant jamais à une *auto-production du soi*. Initiative réceptrice, la constitution de nos identités narratives doit au contraire être conçue comme un *mixte d'affection et d'auto-affection*. Comme j'ai tenté de le montrer ici, le soi qui émerge de cette configuration fictionnelle en devenir qu'est l'identité narrative se présente en effet comme un *soi doublement affecté*: par une *spontanéité corporelle* dont la texture imaginative précède, éclaire et nourrit tout acte volontaire, et par un *imaginaire social* instituant qui a toujours déjà symbolisé notre rapport au monde et à l'action. Ce n'est donc qu'en *consentant* à cette réceptivité à l'égard de puissances imaginatives qui le précèdent que le soi peut espérer contribuer à la configuration créative de son identité personnelle.

De *Temps et récit à Parcours de la reconnaissance*, Ricœur s'efforcera de cerner toujours plus précisément cette *vie poético-pratique* de nos identités narratives qui est comme *l'énergie imaginative de notre être-au-monde*, mais ce faisant, il sera conduit à souligner toujours davantage le caractère extrêmement *fragile, instable et vulnérable* de cette expression imaginative de notre *être comme acte*. Parce qu'elle peut se perdre dans les variations fictionnelles, faire l'objet de manipulations ou nous plonger dans l'illusion, il faut en ce sens reconnaître que l'activité poético-pratique de l'imagination narrative ne peut à *elle seule* parvenir à la constitution d'une ipséité pleinement consistante ; sa puissance créatrice est limitée car la constitution du soi requiert à titre ultime le concours d'une interprétation critique elle-même étayée sur une attestation éthique.

Prenant acte de cette *extrême fragilité* de la constitution de nos identités narratives, les dernières œuvres de Ricœur accorderont une importance croissante et décisive à ce qui excède justement la dimension strictement imaginative de la construction de nos identités, à savoir la *mémoire* et la *promesse*. Tandis que, d'un côté, la *reconnaissance-attestation de la mémoire* viendra ainsi marquer du sceau de la *reconnaissance* l'activité mimétique dédoublée de l'imagination narrative, de l'autre, *l'attestation morale de la promesse*, en tant que réponse à l'injonction éthique d'autrui, viendra quant à elle conférer un *statut moral* à la fonction pratique et projective de l'imagination dans laquelle s'enracine la *constitution poético-pratique* de nos identités narratives.

- ¹ Cet article est la reprise et le développement d'une contribution proposée au Congrès latino-américain sur l'œuvre de Paul Ricœur qui s'est tenu à Rio de Janeiro les 29,30, et 31 novembre 2011 et qui était consacré aux thèmes de l'éthique, de l'identité et de la reconnaissance.
- ² Lorsque dans *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle* (Paris: Seuil, 1995, 69-70), Ricœur jette un regard rétrospectif sur l'ensemble de son parcours philosophique depuis les années 50 jusqu'en 1995, il reconnaît lui-même que de *La Symbolique du mal à Temps et Récit*, il a effectivement consacré une partie de ses œuvres à l'élaboration d'une "philosophie de l'imagination". Sur cette question de la théorie ricœurienne de l'imagination, voir également: Richard Kearney, *Poétique du possible: Phénoménologie herméneutique de la figuration* (Paris: Beauchesne, 1984); Richard Kearney, "L'Imagination narrative, entre l'éthique et le poétique" in *Paul Ricœur, l'herméneutique à l'école de la phénoménologie* (Paris: Beauchesne, 1995), 283-304; Alain Thomasset, "L'Imagination dans la pensée de Paul Ricœur, fonction poétique du langage et transformation du sujet," *Etudes théologiques et religieuses* 80 (2005): 525-541; George H. Taylor, "Ricœur's Philosophy of Imagination," *Journal of French Philosophy* 16 (2006): 93-104; Jean-Luc Amalric, *Ricœur, Derrida: L'enjeu de la métaphore* (Paris: P.U.F, 2006), 137-152; Michaël Fœssel, "Introduction," in *Paul Ricœur: Anthologie* (Paris: Seuil, 2007), 7-22.
- ³ Il est certain que la publication et la traduction prochaines des "Lectures on Imagination" (cours sur l'imagination dispensés par Ricœur en 1975 à l'Université de Chicago, retranscrits par George H. Taylor et en voie d'être édités en collaboration avec le Fonds Ricœur) permettront d'apporter une lumière essentielle sur la théorie ricœurienne de l'imagination. Si ces lectures donneront un éclairage décisif en ce qui concerne la façon dont Ricœur interprète la théorie kantienne de l'imagination productrice ainsi que la conception de l'imagination dans la phénoménologie et dans la philosophie analytique, il reste cependant qu'elles n'abordent pas directement la question de la fonction pratique de l'imagination pourtant centrale dans la théorie ricœurienne.
- ⁴ Dans son article essentiel de 1976 intitulé: "L'imagination dans le discours et dans l'action" et publié dans *Du texte à l'action* (Paris: Seuil, 1986, 213-236), Ricœur utilise l'expression de "fonction du possible pratique" (225) pour désigner cette dimension pratique de l'imagination et il la caractérise en même temps comme une "fonction projective qui appartient au dynamisme même de l'agir" (224).
- ⁵ Cette expression de "fragilité affective" donne précisément son titre au chapitre IV de *L'Homme faillible* dont la théorie du "cœur humain" représente l'aboutissement de l'anthropologie philosophique qui sert d'assise à la *Philosophie de la volonté*. Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté II: L'Homme faillible*, (Paris: Aubier, 1960), 97-148.
- ⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit III, Le Temps raconté* (Paris: Seuil, 1985), 352-359.
- ⁷ Ricœur, *Temps et récit III*, 355.
- ⁸ Pour être plus précis, c'est la constitution imaginative de l'identité narrative qui permet selon Ricœur d'échapper à l'antinomie entre, d'un côté, l'affirmation d'une pure identité substantielle réfractaire à tout changement et, de l'autre, l'affirmation opposée d'un éclatement du sujet dans une pure multiplicité réfractaire à toute unité. Le concept ricœurien d'identité narrative propose en effet de

substituer à la thèse cartésienne d'une unité substantielle de la subjectivité, l'idée d'une unité fictionnelle, dynamique et non-substantielle de la subjectivité humaine.

- ⁹ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris: Seuil, 1990). Cinquième Etude: "L'identité personnelle et l'identité narrative," 137-166; Sixième Etude: "Le soi et l'identité narrative," 167-198.
- ¹⁰ Cette thèse se trouve clairement développée dans les chapitres II ("Une phénoménologie de l'homme capable") et III ("La mémoire et la promesse") de *Parcours de la reconnaissance* (Paris: Stock, 2004), 137-197.
- ¹¹ Je reprends ici une expression de Jean Greisch qui n'est pas utilisée par Ricœur mais qui permet selon moi, tout en restant fidèle aux analyses ricœuriennes sur l'identité narrative, de bien mettre en relief l'importance mais aussi les limites du rôle de l'imagination dans la constitution de nos identités personnelles. Jean Greisch, *Paul Ricœur, L'itinérance du sens* (Paris: Millon, 2001); chapitre 12: "Témoignage et attestation" (voir en particulier les pages 385 à 387).
- ¹² Compte tenu de la richesse et de la complexité de la théorisation ricœurienne de l'imagination, il va de soi que les analyses qui suivent ne constituent qu'une esquisse de ce qui nous apparaît comme l'architecture générale de cette philosophie de l'imagination. Nous prendrons ici appui sur un ouvrage à paraître en 2013 aux Editions Hermann et dans lequel nous avons consacré une analyse détaillée et approfondie à la genèse de la théorie ricœurienne de l'imagination.
- ¹³ A notre connaissance, Ricœur a utilisé au moins une fois cette expression de "narrativité virtuelle" dans un article de 1994 intitulé "La vie, un récit en quête de narrateur" et publié dans les *Écrits et conférences 1, Autour de la psychanalyse* (Paris: Seuil, 2008), 257-276. Dans ce texte postérieur à *Soi-même comme un autre*, et pour répondre aux objections possibles à sa thèse concernant l'existence de "structures pré-narratives de l'expérience temporelle" (ou de ce qu'il appelle encore une "qualité pré-narrative de l'expérience humaine"), Ricœur écrit en effet: "À cette objection, j'opposerai une série de situations qui, à mon avis, nous contraignent à accorder déjà à l'expérience en tant que telle une narrativité virtuelle qui ne procède pas de la projection, comme on dit, de la littérature sur la vie, mais qui constitue une authentique demande de récit" (271). Au-delà même de cette occurrence, il nous semble que pour être cernée avec toute la précision requise, l'idée de narrativité virtuelle doit être replacée dans le cadre de l'analyse de "Mimèsis 1", telle qu'elle est développée dans le premier tome de *Temps et récit* (Paris: Seuil, 1983), 87-100. Dans ce contexte précis, c'est seulement à propos de la caractérisation du "troisième trait" de la précompréhension du monde de l'action à l'œuvre dans "mimèsis 1" que Ricœur parle de "structures pré-narratives de l'expérience temporelle." À ses yeux cependant, ces structures pré-narratives présupposent elles-mêmes deux autres traits de notre précompréhension de l'action, à savoir: a) une familiarité préalable avec les structures d'intelligibilité de l'action; b) ainsi qu'une familiarité avec les médiations symboliques à travers lesquelles nos actions se trouvent toujours déjà articulées. En ce sens, la distinction que nous proposons entre narrativité virtuelle et narrativité actuelle se situe dans le prolongement de la distinction entre "symbolisme implicite et immanent" et "symbolisme explicite et autonome" que suggère Ricœur à la page 92 de *Temps et récit I* (distinction qui constitue elle-même la reprise et le correctif d'une distinction entre "symbolisme constituant" et "symbolisme représentatif" initialement

proposée par Ricœur dans un article de 1977 intitulé: "La structure symbolique de l'action," in *Symbolisme, Conférence internationale de sociologie religieuse*, Strasbourg: CISR, 1977, 29-50).

- ¹⁴ Si la catégorie du "pré-réflexif" constitue dès *Le Volontaire et l'Involontaire*, l'une des catégories décisives de l'analyse ricœurienne de l'involontaire corporel – qu'il s'agisse de l'involontaire corporel à l'œuvre dans la motivation, de la "spontanéité corporelle" participant à la motion volontaire ou encore de l'involontaire absolu de la vie –, c'est en revanche dans *Temps et récit I* (chapitre 3: "Temps et récit, La triple mimésis", 85-129) qu'apparaît pour la première fois la catégorie du "pré-narratif" pour désigner cette lisibilité préalable de l'action qui résulte de notre précompréhension du monde de l'action. Comme je l'ai souligné dans la note précédente, Ricœur parle alors de "narrativité virtuelle" ou de "narrativité inchoative" (113) pour exprimer cette authentique demande de récit qui procède de la vie elle-même et non d'une projection seconde de la littérature sur la vie. Si je propose donc ici une distinction entre une imagination pré-réflexive et pré-narrative et une imagination réflexive et narrative, c'est parce qu'il me semble que ce partage du pré-réflexif et du réflexif, du pré-narratif et du narratif constitue également l'un des partages essentiels de l'analyse ricœurienne du phénomène extrêmement complexe de l'imagination productrice. Il va de soi, cependant, que cette distinction à laquelle je me tiendrai dans le cadre limité de cet article, reste encore très large (et donc trop générale), et qu'elle demanderait à être précisée et affinée pour analyser de façon satisfaisante des productions imaginatives aussi variées que les symboles, les mythes, les métaphores ou les récits.
- ¹⁵ En un sens, le terme "d'imagination symbolique" pourrait aussi convenir pour désigner cette imagination figurative et pré-réflexive, à condition d'entendre par "symboles": les figures matricielles et originaires à partir desquelles nous accédons à une certaine représentation du monde et de nous-mêmes. Toutefois, comme l'expression "d'imagination symbolique" reste équivoque, nous lui préférons ici celle "d'imagination figurative".
- ¹⁶ Je m'étendrai davantage sur ce que j'entends par imagination figurative pré-réflexive, car, comme je l'ai souligné en introduction, il me semble que de *Temps et récit à Soi-même comme un autre*, Ricœur n'a que très partiellement repris et systématisé tous les apports antérieurs de sa théorisation de l'imagination depuis la *Philosophie de la volonté*. C'est donc ici, me semble-t-il, qu'un travail systématique de reprise s'impose tout particulièrement.
- ¹⁷ Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté I, Le Volontaire et l'Involontaire*, Première partie, chapitre II: "L'involontaire corporel et la motivation"; voir en particulier les pages 85 à 100.
- ¹⁸ Paul Ricœur, *De l'interprétation. Essai sur Freud* (Paris: Seuil, 1965); Livre II, 1ère partie, chapitre 3, "Pulsion et représentation dans les écrits de métapsychologie": voir en particulier (2) "Présentation et représentation," 137-153.
- ¹⁹ Expression psychique de la pulsion que Freud nomme "Repräsentanz" en la distinguant bien de la "Vorstellung".
- ²⁰ Pour le signaler au passage, il me semble que la mise au jour de cette activité productrice originaires de l'imagination qui travaille à la frontière du corporel et du psychique est justement ce qui conduit à une nette différenciation de la conception ricœurienne de l'inconscient par rapport à la conception

lacanienne. Pour Ricœur, en effet, on ne saurait s'en tenir à une interprétation linguistique de l'inconscient car ce dernier est le lieu d'émergence d'images et de figures qui sont déjà des esquisses de sens et qui précèdent la langue ou le linguistique au sens strict. Comme il le souligne à la page 439 de *L'Essai sur Freud*: "L'irréductibilité du point de vue économique à une simple topique des représentations atteste que l'inconscient n'est pas foncièrement langage mais poussée vers le langage". Voir également à ce sujet l'article essentiel de 1978 intitulé "Image et langage en psychanalyse" et publié dans: Paul Ricœur, *Ecrits et conférences I, Autour de la psychanalyse* (Paris: Seuil, 2008), 105-138.

- ²¹ Voir en particulier à ce sujet les articles intitulés: "La vie: un récit en quête de narrateur" (257-276) et "Le récit: sa place en psychanalyse" (277-289) publiés dans les *Ecrits et conférences I, Autour de la psychanalyse*. Il est frappant de noter que dans ces deux articles qui reprennent et approfondissent des analyses de *Temps et récit I* (113-114), Ricœur interprète précisément la finalité de la cure analytique comme une tentative pour passer de "bribes d'histoires" inconsistantes et insupportables à une histoire de vie, un récit de vie qui soit plus supportable et plus intelligible. On pourrait dire en ce sens que l'imagination contribue non seulement à l'émergence d'une expérience temporelle du désir, mais qu'elle fait aussi surgir une demande de récit qui est comme l'expression spontanée de notre quête d'identité personnelle. Parce que notre expérience vive du temps est une expérience dans laquelle la discordance l'emporte sur la concordance, elle fait naître en nous un désir de concordance qui est un désir de narration de soi lui-même porté par une exigence éthique. Pour Ricœur, il existe par conséquent une dimension narrative de la cure psychanalytique qui plaide en faveur de l'existence d'une narrativité virtuelle et qui permet en même temps de penser la quête d'une identité narrative comme le processus désirant par lequel est assurée une certaine continuité entre notre "histoire potentielle ou virtuelle" et "l'histoire expresse" dont nous assumons la responsabilité.
- ²² Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie* (Paris: Seuil, 1997).
- ²³ Paul Ricœur, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II* (Paris: Seuil, 1986); voir en particulier: "L'imagination dans le discours et dans l'action" (213-236), "Science et idéologie" (303-331), "Herméneutique et critique des idéologies" (333-377) et "L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social" (379-392).
- ²⁴ Que ce soit dans *L'idéologie et l'utopie*, dans *Temps et récit* ou dans *Du Texte à l'action*, les multiples références de Ricœur à l'œuvre de Clifford Geertz (et en particulier la référence à: *The Interpretation of Cultures*, New York: Basic Books, 1973) attestent de l'importance centrale des thèses geertziennes dans l'élaboration de la théorie ricœurienne de l'imaginaire social.
- ²⁵ S'il me paraît important de souligner le caractère instituant ou constituant de l'imaginaire social de l'idéologie, c'est que je crois que Ricœur est ici très proche de l'imaginaire radical tel qu'il se trouve défini chez Castoriadis. Certes, Castoriadis adopte résolument le point de vue d'une ontologie de la création pour aborder la question de l'imagination alors que Ricœur refuse pour sa part la voie courte d'une "ontologie directe" comme la voie courte d'une philosophie générale de la création. Il y a donc bien une différence d'approche puisque c'est seulement à partir d'une "imagination réglée" et à partir d'un imaginaire toujours déjà là que Ricœur aborde la question de la créativité de l'imagination. Mais

il n'empêche que l'analyse ricœurienne de l'imaginaire social comme imaginaire toujours déjà là conduit par une voie indirecte à la reconnaissance d'un imaginaire instituant qui, comme chez Castoriadis, présente un caractère radical et non dérivé.

²⁶ On pourrait certes se demander comment il est possible de parler d'une fonction pré-reflexive et pré-narrative de l'idéologie dans la mesure où toute idéologie paraît associée à une activité représentative par laquelle un groupe social accède à une certaine conception de son identité. Or, il nous semble justement que la conception ricœurienne de l'imaginaire social nous invite à tenir ensemble ces deux affirmations apparemment opposées. D'un côté, en effet, Ricœur concède le fait que la fonction constituante de l'idéologie en tant que gardienne de l'identité d'un groupe ne peut pleinement opérer en dehors d'un processus réflexif et représentatif; il ajoute même qu'elle "ne peut guère opérer en dehors du relais de sa seconde fonction, celle de justification d'un système d'ordre ou de pouvoir, ni même potentiellement à l'abri de la fonction de distorsion qui se greffe sur la précédente" (*La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris: Seuil, 2000, 100). Mais d'un autre côté, la méthode d'analyse régressive des significations de l'idéologie développée dans *L'Idéologie et l'utopie* (qui s'apparente à une phénoménologie génétique d'inspiration husserlienne) implique que l'on remonte à une dimension immédiatement symbolique de la praxis qui est une dimension imaginaire plus primitive, plus implicite et plus virtuelle que celle de la représentation expresse ou explicite.

²⁷ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 191.

²⁸ Comme le souligne en particulier Ricœur à la page 106 de *Temps et récit I*, il est alors possible de parler d'un "schématisme de la fonction narrative" dans la mesure où l'acte de configuration narrative consiste dans une innovation sémantique qui repose elle-même sur un certain travail de l'imagination productrice. Dans cette perspective, il est clair que la théorie ricœurienne de l'imagination fictionnelle constitue une reprise, un approfondissement et un développement original de la théorie kantienne de l'imagination productrice et du schématisme qui en est la matrice signifiante. Si le philosophe n'a cessé d'affirmer sa dette à l'égard de l'avancée décisive que représente à ses yeux la conception kantienne de l'imagination productrice, il s'est donc efforcé en même temps de l'enrichir, en la repensant à partir des apports essentiels de la poétique, de la rhétorique et de la linguistique du discours. Selon nous, ce renouvellement ricœurien de la théorie kantienne de l'imagination productrice ne se limite pas à une simple théorie de l'innovation sémantique mais il débouche en outre sur une nouvelle façon de penser la fonction pratique de l'imagination. Si, à la suite de Nabert, Ricœur dénonce chez Kant le projet de construire la *Critique de la Raison pratique* sur le modèle de la *Critique de la Raison pure* (voir à ce sujet les pages 249-250 de l'essai intitulé "La Raison pratique" dans *Du Texte à l'action*), c'est précisément parce que cette démarche conduit selon lui à une méconnaissance de la spécificité de l'agir humain; et on peut considérer à ce titre que, de la *Philosophie de la volonté à Parcours de la reconnaissance*, la philosophie ricœurienne ne cessera de remettre en chantier cette question de l'agir à la lumière d'une théorie renouvelée de l'imagination productrice.

²⁹ Pour être précis, il faudrait souligner le fait que, chez Ricœur, la décision de se situer dans une ligne bachelardienne et d'explorer les potentialités spécifiques de l'imagination langagière est très

ancienne, car elle est déjà formulée dans *La Symbolique du mal*, œuvre dans laquelle le philosophe se réfère déjà directement à la *Poétique de l'espace* de Bachelard (Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris: P.U.F, 1957). [Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté II, La Symbolique du mal* (Paris: Aubier, 1960), 177]. Il y a dans cette référence à Bachelard, fortement réitérée dans la Sixième étude de *La Métaphore vive*, un positionnement critique de Ricœur à l'égard de l'approche phénoménologique de la question de l'imagination. Chez Husserl et bien davantage encore chez Sartre, Ricœur déplore en effet un primat non discuté de la perception sur l'imagination qui conduit à privilégier essentiellement une analyse de l'imagination reproductrice au détriment d'une véritable exploration de la question de l'imagination productrice. A ses yeux, tout le mérite des Poétiques bachelardiennes, à l'inverse de *L'Imaginaire* de Sartre, c'est de s'engager résolument dans une problématique de l'imagination productrice en partant non de la perception mais de la créativité langagière.

³⁰ Il est certes possible de mettre en question la distinction ricœurienne du narratif et du pré-narratif et nous nous permettons ici de renvoyer à un article très riche et stimulant de Johann Michel intitulé "Narrativité, narration, narratologie: du concept ricœurien d'identité narrative aux sciences sociales," *Revue européenne des sciences sociales* XLI-125 /2003. Si l'objet de notre article n'est pas d'entrer dans cette discussion qui appellerait des développements trop importants, il nous semble cependant que la distinction entre narrativité virtuelle et narrativité actuelle que nous avons essayé de défendre ici est peut-être moins équivoque que la distinction entre pré-narratif et narratif et qu'elle permet à la fois d'exprimer et de préserver certains enjeux tout à fait essentiels de la théorie ricœurienne de l'imagination. A nos yeux, en effet, la notion de narrativité virtuelle permet tout d'abord de préserver une certaine irréductibilité du désir à l'égard du logos comme aussi une certaine irréductibilité de l'image à l'égard du langage; elle permet ensuite de préserver la valeur mimétique de la fiction en luttant contre la violence et l'arbitraire radical qui résulteraient d'une conception de la fiction comme production *ex nihilo*. Comme le montreront en particulier les analyses tardives de *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (340-343), la fiction, dès lors qu'elle est étayée sur une narrativité virtuelle, peut être conçue comme une opération imaginative par laquelle est rendue visible une lisibilité préalable du monde de l'action. Enfin, il nous semble que la dialectique tensionnelle entre une imagination figurative, pré-réflexive et pré-narrative et une imagination fictionnelle, réflexive et narrative que nous avons essayé de thématiser implique une dialectique de l'imagination virtuelle et de l'imagination actuelle qui correspond très étroitement aux réquisits de cette ontologie de l'acte et de la puissance que Ricœur s'est efforcé d'esquisser à partir de la Dixième étude de *Soi-même comme un autre*.

³¹ Ricœur a d'ailleurs décrit à plusieurs reprises l'évolution d'ensemble de sa philosophie comme un mouvement de balancier: parti d'une réflexion sur l'agir humain, il se serait ensuite tourné vers une exploration du langage et de ses ressources d'innovation sémantique pour revenir enfin à une méditation sur l'agir humain. Cette évolution est évoquée de manière particulièrement nette dans la *Lectio magistralis* prononcée par Ricœur le 24 avril 2001 à l'Université de Barcelone. Texte publié dans: Domenico Jervolino, *Paul Ricœur, Une herméneutique de la condition humaine* (Paris: Ellipses, 2002), 75-91.

- ³² Pour Ricœur, c'est précisément cette dialectique de remémoration et d'anticipation qui permet d'expliquer à titre ultime le statut de mixte temporel de l'identité narrative, c'est-à-dire sa capacité à médiatiser ces deux modes de permanence dans le temps que sont la mêmeté de la persévérance du caractère et l'ipséité de la persévérance de la promesse.
- ³³ C'est à ce résultat des analyses phénoménologiques du *Volontaire et l'Involontaire* que renvoie en fait implicitement l'article essentiel de 1976 que Ricœur consacre au projet d'une théorie générale de l'imagination dans *Du texte à l'action* ("L'imagination dans le discours et dans l'action", 213-236).
- ³⁴ Comme le diront explicitement les conclusions de *L'Idéologie et l'utopie*: "L'identité d'une communauté ou d'un individu est aussi une identité prospective. L'identité est en suspens. Par conséquent, l'élément utopique en est une composante fondamentale. Ce que nous appelons "nous-mêmes" est aussi ce que nous attendons et ce que nous ne sommes pas encore" (408).
- ³⁵ L'essentiel de la théorisation de la fonction de cette imagination évaluante se trouve exposé dans le chapitre 2 de la Première partie du *Volontaire et l'Involontaire* intitulé: "L'involontaire corporel et la motivation" (82-128); mais on peut considérer par ailleurs qu'un bon nombre des analyses de la seconde partie de l'ouvrage consacrées à la motion volontaire et aux pouvoirs qu'elle mobilise reprennent et approfondissent cette théorisation.
- ³⁶ Ricœur, *L'Homme faillible*, 97-148.